

# Marie Milis

Témoignages des participants des formations  
pédagogiques...paroles riches, cadeaux lumineux...

Il faut proposer des défis, interpeller les apprenants, les mettre en risque pour qu'ils se sentent auteurs. Sinon on favorise l'imitation.

J'irai dorénavant à la rencontre de mon élève en difficulté plutôt que d'attendre qu'il vienne à moi en lui signalant seulement ses erreurs.

Pas un seul de mes cheveux ne pouvait penser à ce que vous nous avez permis de voir et de comprendre. Très riche.

Les math nous permettent de découvrir pour grandir, s'humaniser, être citoyen.

Je ne savais pas. J'ai fait ici pas mal de prises de conscience.

Je suis venu ici avec la conviction que sans moyen supplémentaires il n'y a pas possibilité de faire du participatif. Je constate que je me suis trompé: il y a moyen d'être participatif dans toutes les classes.

Pourquoi ne pas retravailler leurs erreurs avec eux ?

C'est tellement important de se rendre sur le terrain de l'élève pour lui redonner confiance.

Changer de vocabulaire et oser celui des apprenants.

Je retiens de « célébrer », « honorer » l'erreur de l'élève : c'est sa signature.

Les math ça sert aussi à **apprendre à vivre avec une contrainte**, en situation de stress.

Vous avez mis des mots sur des choses **que je percevais sans savoir**.

Plutôt que d'enseigner les pièges en math, je vais les laisser se tromper puis **je travaillerai ces erreurs avec eux**.

La **place de l'erreur** m'a ouvert les yeux : je prépare trop mes cours et ne donne pas assez d'attention aux élèves et à leurs messages.

Graduellement je me suis rendue compte que vous avez expérimenté ce que vous dites et que **je peux vous croire**. J'ai envie d'essayer.

Je vais m'effacer plus **pour les rendre plus actifs** et susciter plus leur participation. Là ils découvriront **la confiance en soi**. C'est un défi.

Je n'avais jamais vu dans les erreurs de mes élèves **le trajet** qu'ils avaient parcouru.

J'aime de **placer le savoir**, et non le prof, au centre de la rencontre pédagogique.

Je vais essayer **la coopération** entre élèves.

Je suis très interpellée de découvrir qu'il faut **réussir pour comprendre** et non l'inverse.

Cela m'a apporté une **signification neuve** du mot « **courage** » : être disponible à l'imprévu et savoir l'utiliser.

J'ai découvert l'analyse des erreurs. Je ne le faisais pas : je criais plutôt sur mes élèves. Je travaille tellement pour préparer mes cours que si mes élèves se trompent je me fâche parce que cela veut dire qu'ils n'ont pas assez travaillé. J'ai découvert qu'il peut y avoir d'autres causes.

J'ai découvert comment penser, comment verbaliser nos pratiques notamment par rapport à la direction, les parents, l'inspectrice.

Je répondrai un peu moins moi-même aux questions que je pose. Je laisserai répondre les élèves.

Peut-être m'effacer sans me culpabiliser pour les laisser chercher par eux-mêmes. Sinon je suis trop seule à m'amuser au tableau.

Je serai plus animatrice et moins prof : je montrerai moins et permettrai plus de construire.

Faut oser faire des choix innovants.

Je savais que les math sont très affectives (dans leur apprentissage) mais je ne le savais pas à ce point-là.

J'utiliserai plus la richesse des échanges entre ados qui ont le même langage. La précision du prof viendra plus tard. J'allais trop vite avec mon formalisme.

Ça m'énerve quand je vois qu'ils stagnent et ne trouvent pas rapidement la réponse à une activité. J'ai compris qu'ils ont besoin de pouvoir essayer plusieurs pistes et au besoin de se tromper : je les laisserai plus chercher par eux-mêmes sans intervenir.

Je n'aurais jamais pensé qu'il y a une stratégie derrière les erreurs des élèves.

Dorénavant je serai attentive de relever le défi pour TOUS les élèves.

Si un élève me fait une faute en math je fais le geste et le bruit d'un coup de fusil. Je ne le ferai plus car je vois comment découvrir du positif dans ce qu'ils me disent.

Quand je crois qu'il n'y a rien de bien dans une copie d'élève, je viens de découvrir un autre regard qui découvre beaucoup de bonnes choses. Dorénavant je serai attentive au bon dans une copie.

Je comprends comment et pourquoi l'élève doit être au centre de la création de son savoir, et pas le prof.

J'ai saisi la place de la complexité: ne pas vouloir trop simplifier au risque de perdre la vitalité.

Je découvre que le cerveau ne travaille pas ainsi et j'en comprends mieux les erreurs des élèves.

Je constate que de comprendre les erreurs me donne envie de coter différemment.

Je pars avec un nouveau regard sur la pédagogie: je ne verrai plus mes élèves de la même manière.

J'ai enfin compris ce que signifie l'animation d'une classe en pédagogie participative. Vous nous l'avez fait vivre.

Formation super intéressante aussi par la qualité du groupe : on a tous avancé dans un cheminement partagé. Merci à tous pour cette chouette ambiance.

Je découvre que la place du prof n'est pas en locomotive pour tirer les élèves.

J'ai beaucoup d'années d'enseignement mais avec ce que nous avons découvert, j'ai envie de changer ma façon de faire.

Je ne minimiserai plus les erreurs dites de « distraction » et j'aurai donc autre chose à dire aux élèves que « fais attention ».

Excellente ambiance dans cette formation : un haut niveau d'informations, beaucoup de considération pour chacun et une animation en coopération qui nous a permis de partager nos expériences.

Merci pour votre personnalité et votre expérience. J'espère un jour avoir autant à dire, avec un regard aussi humain que vous.

Moi qui avais tout barré sans me rendre compte que l'élève faisait exactement ce que j'avais dit (interprété à sa façon mais de manière consistante). J'en suis bouleversée.

Il faut aller plus vers les élèves : ce qui se passe dans leurs têtes ce n'est pas ce que nous pensons.

Je me rends compte qu'il s'agit plus d'un changement de mentalité que d'accumulation de connaissances.

Je dépensais une énergie folle pour qu'eux en fassent de moins en moins. Je vois comment les rendre plus acteurs de leurs savoirs.

Je viens de comprendre ce que ma mère me disait toujours : « La lanterne de l'expérience n'éclaire que celui qui la porte » : je dois laisser les élèves se planter et chercher. Je constate que les cours où je n'ai pas la réponse à l'avance sont meilleurs que ceux où je la connais déjà.

Je n'ai jamais exploité les erreurs des élèves. Je le ferai.

Je laisserai aussi plus mes élèves travailler ensemble. Ils le font déjà mais je ne leur laisse pas assez de temps. Ça me rappelle une de mes élèves qui va systématiquement chez une copine pour travailler et qui m'a dit: "*A nous deux on fait un cerveau Madame*".

Vous m'avez donné envie d'essayer.

C'était enfin une formation intéressante qui nous aide pratiquement dans notre métier. On a travaillé sur **notre vécu**. C'est très très rare de partir aussi satisfaite.

Cette formation a opéré un **rinçage** dans mon cerveau : des petites crasses ont décanté, des petites lumières se sont allumées.



Je repars avec une motivation que j'avais perdue.

Je suis tellement fière d'avoir trouvé la solution d'un problème qui me paraissait trop complexe, voir insurmontable. Je vais encore beaucoup y penser. C'était super intéressant de vivre une situation-problème à la place des élèves. J'ai bien géré. Je croyais que je n'y arriverais pas et j'y suis arrivée.

Quand les élèves viendront me demander comment faire, je leur demanderai comment eux ils aimeraient s'y prendre. Je me permettrai de « perdre du temps » à cela, je crois que ce sera plus rentable.

Je me rends compte que d'habitude je m'excite tellement sur certaines erreurs ! Même les élèves me disent « Attention Madame vous allez péter un plomb » Et là j'ai mieux compris en voyant l'histoire de la construction de ces concepts. Cette formation a été si riche !

Je vois bien que je m'accroche à mon rétroviseur pour devenir bon prof comme ceux qui le furent pour moi. C'est rassurant, ça ne marche pas ET je n'ai pas assez de courage pour tenter autre chose. Faudra vraiment lutter contre la tentation de prendre la parole et de donner toutes les réponses.

Le temps est un problème : je crois que je n'en perds pas quand c'est moi qui parle alors qu'en réalité c'est archi faux : j'ai un gros travail à faire sur moi-même.

En pédagogie participative, je croyais perdre du temps mais les élèves gardent leur savoir.

Je ferai plus de manipulations: je comprends que les élèves ont besoin de toucher et de voir.